

ARTISANAT

UN SECTEUR QUI RESP

Depuis quelques années, le Maroc a choisi de développer davantage le secteur de l'artisanat en raison de sa forte valeur ajoutée et de son potentiel de développement. Aujourd'hui, le Royaume, fort d'une vision intégrée, a réussi à doper ce secteur comme l'attestent les dernières statistiques. Il n'en demeure pas moins que certains handicaps persistent. Par A.D.A.

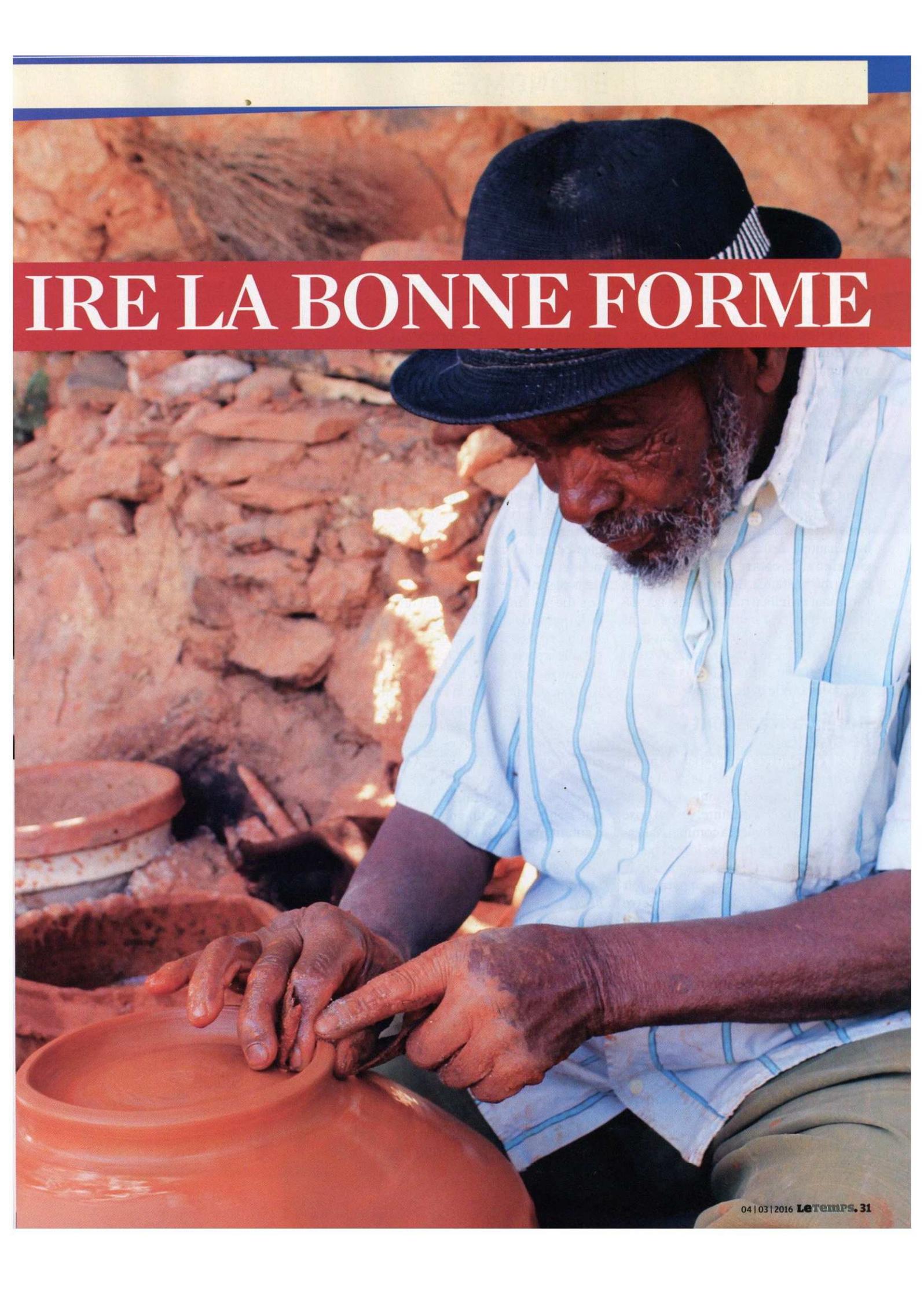
Loin d'évoluer de manière cyclique, le secteur de l'artisanat semble avoir le vent en poupe. Les dernières statistiques publiées par le ministère de l'Artisanat, de l'Economie sociale et solidaire laissent entrevoir un trend haussier qui se confirme au fil des deux dernières années. Les exportations des produits artisanaux ont augmenté de 6% en 2015 réalisant un chiffre d'affaires de 439 millions de DH. Géographiquement, la palme d'or de la ville exportatrice a été décernée à Casablanca avec 41% des exportations, contre 39% pour Marrakech qui occupait avant le haut du podium. A noter que la mégalopole a connu un taux de croissance de 15%. Sur le plan international, l'Europe s'accapare près de 49% des importations des produits d'artisanat marocains avec une forte progression en valeur relative de l'ordre de 8,2%. L'annonce de ces chiffres coïncide avec la fin de la Vision 2015 dédiée au développement du secteur. Une occasion pour Fatéma Marouane, ministre de l'Artisanat, de l'économie sociale et solidaire, de dresser le bilan. Une présentation a été faite par la ministre dans ce sens lors de la réunion du Comité de pilotage de la vision 2015 et a porté, entre autres, sur les aspects de la formation, de la commercialisation du produit artisanal, de la mise en place de labels, de la recherche et

l'innovation et de la diversification des infrastructures. Présidée par le Chef de gouvernement, la réunion a fédéré plusieurs ministres, des présidents de fédérations, des représentants d'établissements publics et des associations professionnelles concernés par ce dossier. Les travaux se sont orientés vers le bilan d'étape de la Vision 2015 et sur la nouvelle stratégie sectorielle qui est en cours de préparation pour les cinq prochaines années.

Rebond sectoriel confirmé

Au cours de la réunion du Comité de pilotage, Fatéma Marouane a donné plusieurs chiffres qui confirment le rebond du secteur au cours des dernières années. Entre 2007 et 2014, le chiffre d'affaires du secteur de l'artisanat à fort contenu culturel a atteint 21,85 milliards de DH, en hausse de 7,5% par rapport à 2013. Cette croissance a bénéficié inégalement aux différents acteurs dans le secteur. Selon des données de l'Observatoire national de l'artisanat, la croissance enregistrée au niveau des PME a été la plus forte avec 18,7% de croissance, tandis que les mono-artisans ruraux ont connu une hausse relative de 9,5% et que leurs homologues urbains ont enregistré une croissance de 4,9%. Toujours selon l'observatoire, le nombre d'emplois créés dans l'artisanat à fort contenu

culturel s'élève à 405.000 artisans en 2014, en progression de 2,5% en comparaison avec 2013. En décembre 2015, lors d'une session des questions orales au Parlement, Fatéma Marouane avait affirmé qu'avec un chiffre d'affaires cumulé entre 2007 et 2014 de 21,85 milliards de DH, le Maroc a réalisé 91% de l'objectif fixé dans le cadre de la Vision 2015. Revenant sur les réalisations de son département dans le cadre celle-ci, la ministre a indiqué qu'une plus-value de 6,6 milliards de DH a été réalisée entre 2007 et 2014, soit un taux de réalisation de 165% par rapport à l'objectif fixé. En matière d'emploi, cette stratégie a permis de créer 63.400 postes d'emploi, soit un taux de réalisation de 55%. La grande prouesse demeure néanmoins celle enregistrée au niveau de la création de PME. Pas moins de 848 entreprises ont été créées à fin décembre 2014, soit 2,8 fois l'objectif fixé initialement. Concernant le choix des acteurs référentiels, un processus de sélection en deux étapes a permis d'en choisir 16, ce qui est conforme avec les prévisions. S'agissant de la formation professionnelle, pas moins de 33.863 lauréats ont été formés à fin 2014, soit un taux de réalisation de 56%. Un chiffre qui contraste avec les résultats accomplis en matière de formation continue, puisque 21.091 personnes en ont bénéficié réalisant ainsi l'objectif prévisionnel. Pour

A photograph of an elderly man with a grey beard, wearing a black hat and a light blue and white striped shirt, focused on shaping a large, reddish-brown terracotta pot. He is sitting outdoors in a rustic setting with a stone wall in the background. The lighting is warm, suggesting late afternoon or early morning. A red banner with white text is overlaid across the middle of the image.

IRE LA BONNE FORME

● ● ● accompagner au niveau régional le secteur, huit plans régionaux de développement ont été signés, tandis que la moitié est en cours d'adaptation au nouveau découpage territorial. Au niveau du monde rural, la stratégie a porté ses fruits. Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Pourvoyeur important de postes d'emploi avec 33% de la main-d'œuvre du secteur de l'artisanat, le milieu rural a réalisé en 2014 un chiffre d'affaires de 2,14 milliards de DH, en hausse de 9,8%, selon l'Observatoire National de l'Artisanat. Ses ventes ont été constituées à raison de 78% par les vêtements traditionnels, le bois, le tapis, la poterie, la pierre et le fer forgé. Grâce à cette performance, le milieu rural a contribué à hauteur de 10,7% au chiffre d'affaires global en 2014, contre 10,5% en 2013, précise la même source. En termes d'emplois, l'artisanat en milieu rural emploie 132.768 artisans répartis comme suit: 44.065 dans la confection de tapis, 19.607 dans les métiers du bois, 18.422 dans la confection de vêtements traditionnels et 13.922 dans l'art de la poterie et de la pierre.

Des handicaps tout de même...

Si tous ces chiffres sont satisfaisants, il n'en demeure pas moins que l'ambition de multiplier les exportations par dix à fin 2015 n'a pas pu être atteinte. Ce qui pose la question de l'appui à la commercialisation. Ce problème n'est pas le seul que le gouvernement est appelé à résoudre. A la fin du siècle dernier, le secteur pataugeait dans la crise. Si aujourd'hui ce spectre semble lointain grâce à la Vision 2015, il n'en demeure pas moins que plusieurs défis demeurent à relever. En effet, le secteur doit se doter d'une organisation performante pour perdurer. Une organisation qui permettra de sauvegarder la transmission du savoir-faire tout en améliorant le niveau social, culturel, ainsi que le niveau de formation de l'homme afin de l'intégrer dans un processus de développement économique et global du pays. L'expérience des coopératives, des chambres artisanales et des ensembles artisanaux sous l'égide du Ministère de l'Artisanat est louable dans ce sens. En outre,

les professionnels souffrent d'un manque patent d'information concernant les opportunités d'affaires, les foires, les expositions, les moyens de financement et pâtissent de la mainmise des intermédiaires qui imposent leurs prix. Par ailleurs, certaines filières connaissent un net ralentissement de leurs activités comme celle des tapis. Si la demande existe sur le marché local, il n'en demeure pas moins que la main-d'œuvre manque. Récemment, un professionnel explique que ce manque empêche certaines entreprises de suivre le rythme des commandes. Du coup, certains producteurs privilégient le marché local. Toutefois, le tapis traditionnel est accusé de favoriser les allergies, ce qui devrait inciter les professionnels à faire un effort de communication dans ce sens. De surcroît, le problème ne se situe pas tant au niveau de l'offre, mais de la demande et de la commercialisation. La plupart des professionnels s'estiment pénalisés par le manque de circuits de distribution appropriés. En 2014, Azzedine Krafssi, président de la Fédération des Entreprises d'Artisanat (FEA), tirait la sonnette d'alarme : «*On a besoin de circuit de distribution dédié à l'artisanat au Maroc, parce que nous n'en avons pas*». A côté de ce talon d'Achille, le secteur souffre de l'omniprésence de l'informel qui ponctionne une bonne partie du chiffre d'affaires, d'autant plus que la majorité des acteurs dans le secteur sont des mono-artisans. Lors d'un point de presse, Fatéma Marouane avait avoué que «*c'est un problème auquel on se heurte. On est à la recherche de la solution pour organiser cet informel*». Elle table sur l'effort consenti au niveau de la formation pour lutter

contre l'informel. En définitive, malgré les grandes avancées réalisées dans le cadre de la Vision 2015, plusieurs problèmes persistent notamment au niveau de la commercialisation.

Et la conquête de la l'Amérique ?

A cet égard, la création d'une plateforme communautaire pour les artisans sur le web afin d'exporter leurs produits, moyennant un label attestant de leur qualité, ne serait pas superflue. Le secteur qui essaie de diversifier ses débouchés à l'export notamment en Europe et aux Etats-Unis devrait en tirer avantage. Début février 2016 s'est tenu à New York, le Salon New York Now qui a connu la participation du Maroc. En marge de cette manifestation, Fatéma Marouane avait affirmé que l'artisanat marocain peut «*conquérir le marché américain, qui représente un énorme potentiel et peut ouvrir de vastes horizons pour cet important créneau*». Entre 2014 et 2014, les exportations marocaines ont augmenté de 17% pour s'établir à 85 millions de DH. Dans une interview accordée à la MAP, la ministre avait souligné que la crise économique a affecté les exportations marocaines vers les marchés traditionnels, d'où la volonté de l'entreprise marocaine de conquérir de nouveaux marchés notamment en Amérique latine, en Russie et aux Etats-Unis.

Pour faire de l'artisanat marocain une locomotive de développement, la solution serait de consentir un effort dans la diversification des débouchés, de l'offre et dans la commercialisation. La nouvelle stratégie sectorielle prendra sûrement compte de ces contraintes. ■

Quels étaient les objectifs chiffrés de la Vision 2015 ?

- Doubler le chiffre d'affaires de l'artisanat à fort contenu culturel.
- Générer 4 milliards de DH de PIB supplémentaires.
- Multiplier par 10 les exportations formelles.
- Passer à 300 entreprises dont 15 à 20 acteurs de référence.
- Créer 115.000 emplois additionnels.
- Atteindre 60.000 lauréats de la formation professionnelle.
- Atteindre 15.000 à 17.000 TPE.